

CHAPITRE VI

Des questions que l'on se pose

Lorsque Christopher atteignit enfin sa voiture et s'y installa, bouclant sa ceinture en toute hâte, Janice apparut brusquement sur le siège passager. Elle était installée comme pour partir en ballade.

— Ô Seigneur, c'est pas possible, je fais un cauchemar ! s'écria le jeune homme en tentant désespérément de sortir du véhicule.

Son cœur battait à grand coup dans sa poitrine, semblant vouloir s'en échapper. Son regard était halluciné. En d'autres circonstances, Janice aurait pu le croire sous l'emprise de stupéfiants. Consciente du choc que devait ressentir son frère, elle tenta de le raisonner.

— Voyons, Chris, ce n'est pas un ridicule petit fantôme qui va te faire peur ! Et puis, je suis ta sœur, tu n'as rien à craindre avec moi. Je ne te veux aucun mal.

Ces paroles semblèrent l'apaiser. En tout cas, le jeune homme cessa de se débattre avec la ceinture de sécurité et la portière du véhicule pour se concentrer sur l'étrange apparition qui se trouvait à ses côtés.

— Ja... Janice ? C'est vraiment toi ?!

Chris se sentait déchiré. Sa raison lui criait que c'était impossible, qu'il devait délirer, faire une crise sévère de démence. Le chagrin l'avait rendu fou. Mais, une petite part de lui, une minuscule étincelle de résistance tenace, était excitée et s'enthousiasmait. Elle se rappelait les propos que la *Vishka*, la grand-mère de Janice, lui avait soufflés. Elle avait dit de venir la voir si un jour le monde de l'indicible s'ouvrait à lui. Sur le coup, il n'avait rien compris. Peut-être avait-elle voulu parler de ce genre d'évènement ?

— Bien sûr. C'est moi. Un peu plus évanescence et fantomatique, mais sinon je suis tout à fait la même.

Il y eut un son sifflant, comme celui d'une respiration laborieuse qu'on osait à peine prendre.

— Mais... Mais comment ?

— A cause de toi, mon cher frère ! J'ai remarqué, contrairement à papa et maman, que cela faisait des semaines que tu séchais tes cours pour écumer les bars de la ville. Quant à la nouvelle bande d'amis que tu fréquentes, elle est vraiment plus que douteuse.

Il s'agissait là d'un semi-mensonge, bien sûr. Janice n'était pas revenue uniquement pour remettre son frère dans le droit chemin, mais elle savait qu'il avait besoin que quelqu'un lui sonne les cloches.

— Co... Comment tu sais ça ? s'écria Chris écarlate.

— J'ai mes sources..., fit Janice mystérieuse.

Pour tout dire, Vladimir lui avait enseigné l'art de se servir des fenêtres de la Quatrième Dimension. Mais, elle n'était pas autorisée à partager cette information avec les Vivants.

— Il va falloir sérieusement te ressaisir, reprit-elle. Si tu veux devenir dessinateur professionnel, il faut t'accrocher et ne pas gaspiller ton année scolaire !

— Mais...

— Pas de mais ! Promets-moi de te remettre au travail !

— Je ferai un effort, promis.

— Bien.

Il y eut un court silence pendant lequel Christopher la dévora du regard.

— Janice ?

— Oui ?

— Je peux te toucher ?

— Tu vas me passer au travers du corps, je déteste ça !

Les mystérieuses prunelles noires se firent suppliantes.

— S'il te plaît.

— Bon d'accord, mais juste une fois. Et choisis un endroit décent !

— Depuis quand tu te préoccupes de décence, toi ?

— Depuis que je fréquente des fantômes vieux de plusieurs siècles !

Chris eut un petit rire et plongea tout doucement sa main dans l'épaule lumineuse de sa sœur.

— C'est bizarre. On dirait que je touche de l'air tiède et dense. Enfant, c'était un peu l'idée que je me faisais des nuages.

Janice sourit. Elle avait eu raison de penser que son frère serait capable de la voir. Il avait même fait preuve d'une remarquable faculté d'adaptation si on considérait la vitesse à laquelle il l'avait accepté.

— Si tu nous ramenait à la maison, suggéra-t-elle. Nous y serons plus à l'aise pour parler.



La maison était déserte. Les parents étaient au travail. C'était la première fois que Janice revenait chez elle depuis sa mort. L'idée de retourner auprès des siens dans ce qui avait été autrefois sa maison, lui avait paru insurmontable. Être là, sans être vue, ni entendue, étrangère à jamais aux siens tout en témoignant de leur chagrin lui avait semblé trop cruel.

Lorsqu'elle traversa la porte d'entrée, le temps que Chris gare la voiture, elle ressentit comme un grand frisson dans tout son corps. La demeure parut s'éveiller à sa conscience, comme si la vieille pierre accueillait son retour en son sein avec joie et bienveillance.

Un soupir de bien-être lui échappa et elle s'assit sur le guéridon du couloir le temps que Christopher la rejoigne. D'un commun accord, ils décidèrent d'éviter le salon – Janice ne s'y sentait pas à l'aise – et l'ancienne chambre de la jeune femme, ils s'installèrent donc sur le confortable tapis persan qui couvrait le sol de la chambre de son frère.

Janice passa un long moment à répondre aux questions de ce dernier sur la condition de fantômes. Elle s'efforça d'apporter des réponses tout en gardant un grand nombre d'informations par devers elle. En cela, elle suivait les recommandations de Puzzle et Vladimir qui lui avaient déclaré que les Vivants – même les Voyants – n'étaient pas autorisés à recevoir des informations trop précises sur la Dimension des Morts. Savoir que l'au-delà existait et que la mort n'était pas une fin en soi devait être suffisant. Le reste relevait de la croyance et de la foi et n'était finalement que fioriture.

— Alors dans le cimetière, le jour de tes funérailles, c'était toi ? réalisa Christopher.

L'expérience l'avait fortement marqué, bien qu'il n'en ait parlé à personne. Il en rêvait surtout la nuit.

Janice approuva d'un signe de tête.

— Tu m’as entendue parler. Bien évidemment, cela t’a choqué et de surprise tu as fait un pas en arrière. Nous nous sommes rentrés dedans. Mon âme a brièvement habité ton corps au grand déplaisir de la tienne qui s’est empressée de bouter cet envahisseur hors de son territoire.

— Epatant !

Il se tenait face à face, Christopher la dévorant du regard. Une petite part de lui semblait avoir du mal à se convaincre de la présence réelle de l’esprit de sa sœur face à lui. Il aurait volontiers gardé une main plongée dans la lumière dont son corps rayonnait, mais Janice n’était pas à l’aise avec l’idée. Elle avait prétendu qu’avoir une main de chair et de sang à l’intérieur de son corps fantomatique lui faisait grésiller le cerveau. S’il ne l’avait pas mieux connue, il l’aurait accusée d’exagérer.

Lentement, la conversation dériva sur les Vivants, la vie quotidienne, leurs parents et inmanquablement Janice finit par poser la question qui lui brûlait les lèvres :

— Christopher, tu vas certainement me trouver désagréable et vouloir m’envoyer promener, mais je ne lâcherai pas avant d’avoir eu une réponse. Pourquoi as-tu lâché la fac ? Pourquoi t’es-tu mis à fréquenter une bande de délinquants qui ne peut rien t’apporter de bon ? Ils n’ont rien à voir avec des mecs un peu paumés en marge de la société, ce sont des criminels...

Son ton était sorti plus abrupte et tranchant qu’elle ne l’avait souhaité. Mais, le comportement de son frère l’inquiétait et la bouleversait. Elle ne fut donc pas vraiment étonnée de voir le regard de Chris se mettre à lancer des éclairs. La moutarde lui montait clairement au nez.

— T’es marrante-toi, explosa-t-il soudain. Ça te va bien de faire des sermons ! T’es là tranquille dans ton autre monde où tu peux nous voir et où tu sais qu’on est vivant ! Mais pour nous tu es morte, Janice ! On t’a enterrée ! Papa et maman étaient dévastées ! J’ai cru qu’on m’arrachait le cœur ! As-tu la moindre idée de ce que j’ai ressenti la première fois que j’ai remis les pieds à la maison ? La vision de ta mort me hante. Je fais des cauchemars tous les soirs ! J’évite de dormir autant que possible tellement je veux éviter de rêver de cette horrible scène !

La fureur et la détresse de son frère atteignirent Janice comme un raz-de-marée. Elle se sentit inutile, creuse et vide. Stérile. Et coupable, tellement coupable que ce sentiment écrasant menaçait de la renvoyer en courant dans les bras de la Quatrième Dimension. Elle réalisa rapidement que ses émotions n’étaient pas les siennes, mais un aperçu de ce que ressentait Christopher. Des sentiments contradictoires bourdonnèrent en elle avec la fureur d’un essaim de guêpes en colère. Ses propres émotions se mêlèrent à celles de Chris et les larmes lui montèrent aux yeux.

— Tu m’as trahi, Janice ! Tu m’as abandonné et maintenant je suis tout seul, finit-il par dire la voix brisée par les sanglots.

De grosses larmes intarissables dévalaient son visage.

Un courant glacé traversa Janice quand elle réalisa la profondeur de la détresse de son frère. Elle comprenait que sa colère n’était qu’une autre forme d’expression de son chagrin. Le sentiment de trahison n’était pas anormal non plus, elle était beaucoup plus inquiète des cauchemars et du manque de sommeil. Il s’agissait là de symptômes traumatiques aigus qu’il ne fallait pas négliger.

— Ne pleure pas, petit frère, souffla-t-elle en lui caressant la tête.

Elle repéra une boîte de mouchoir en papier sur la table de chevet et essaya de s’en emparer. Cela demandait de la concentration et elle était si bouleversée que ce fut seulement au troisième

essai qu'elle réussit à porter la boîte jusque vers Chris. Elle s'assit alors à ses côtés et entreprit de tamponner ses larmes avec un mouchoir.

— Je suis désolée, Chris. Désolée, que tu doives traverser tout ça. Mais, tu sais que ce n'est pas ma faute et surtout que ce n'est pas *ta faute*.

— Je t'ai laissée toute seule à la maison !

— Et, il n'y a rien de mal à ça, affirma doucement, mais fermement Janice. Ce n'était pas la première fois que cela m'arrivait, loin de là. Dois-je te rappeler qu'il m'est également arrivé de *te* laisser seul alors que je sortais ? Personne ne pouvait prévoir qu'un meurtrier serait-là ! Pour ce que j'en sais, cela aurait très bien pu être toi à ma place.

— J'aurais préféré ! fit-il férocement.

— Oui, sourit tristement Janice. Je comprends le sentiment. Alors, tu vas devoir comprendre que je préfère être celle qui profite du confort de la Quatrième Dimension.

Christopher émit un petit hoquet entre rire et larmes.

— Allez, sèche tes larmes, souffla tendrement Janice. Je suis là maintenant et je continuerai à venir te rendre visite régulièrement.

Elle effleura doucement de ses lèvres fantômes la joue à la courbe encore un peu enfantine, mais tellement adulte – si gravement adulte – de son frère.

Chris eut l'impression qu'une aile de papillon l'effleurait et il se sentit étrangement réconforté.

— As-tu parlé de tes cauchemars et de tes insomnies à papa et maman ? s'enquit sa sœur tandis qu'il se mouchait.

— Ils ont déjà suffisamment de chagrin, ils n'ont pas besoin d'un fardeau supplémentaire.

— Je ne suis pas d'accord avec toi, c'est justement leur rôle de t'aider, rétorqua Janice.

Devant le regard buté de son frère, elle soupira et ajouta :

— Mais, si tu ne veux pas leur en parler, tu dois en parler avec quelqu'un. Un médecin ou une personne spécialisée dans l'aide aux personnes endeuillées...

Chris ne semblait vraiment pas convaincu.

— Ou ma grand-mère, en qualité de *Vishka*, elle aide les membres du clan à affronter de tels épreuves. A toi de faire un choix à ta convenance, mais tu dois me promettre Chris !

— Janice...

— Non, il en va de ta santé, je serai inflexible !

— Et que comptes-tu faire, si je refuse ? la provoqua Christopher autant par réticence que curiosité.

La lumière de Janice pris un éclat encore plus lumineux, presque aveuglant, tandis qu'elle répondit :

— Dans ce cas, je prendrai possession de ton corps et je t'emmènerai te faire soigner en clinique !

— Tu n'as pas le droit ! s'indigna le jeune homme. C'est de l'abus de pouvoir !

— C'est exact, reconnut bien volontiers Janice. Mais, pour ton propre bien, je n'hésiterai pas à le faire, même si je dois être condamnée pour cet acte. Alors, pour mon propre salut, je te conseille de m'obéir.

— Tricheuse ! ronchonna Chris avec un soupir.

Janice sut qu'elle avait gagné cette bataille. Cela la rassura. Son frère pouvait être carrément buté parfois.

Elle continua à le réconforter, lui caressant inlassablement les cheveux. Christopher avait l'impression qu'une brise chaude, aussi délicate que l'aile d'un oiseau, lui caressait la tête. Il soupira à nouveau relâchant toutes les tensions accumulées.

— C'est dommage que je sois le seul à te voir, murmura-t-il. Papa et maman seraient tellement soulagés... et Marco. C'est un peu injuste pour eux.

— C'est vrai, mais tout le monde ne peut pas naître à minuit, les maternités seraient débordées, plaisanta Janice.

— Marco est parti, il a quitté son travail au musée et emménagé dans le clan. Il partira avec eux quand ils s'en iront.

Janice n'était pas étonnée. Maracö avait toujours été profondément nomade. Il s'était immobilisé un temps pour elle. Juste pour elle.

— Le clan prendra soin de lui, murmura-t-elle. Tu pourras lui rendre la bague qu'il m'avait offerte avant que le clan prenne la route ?

Christopher se releva légèrement pour la dévisager.

— Mais Janice, on t'a enterrée avec. Marco n'a pas voulu la reprendre. Il a dit qu'il avait acheté la bague pour toi et que la mort n'y changeait rien.

Cet aveu bouleversa Janice. Dans la mort, ses sentiments pour Maracö – comme pour le reste de sa famille – s'étaient atténués. Il n'y avait plus de lien émotionnel fort. Elle ne percevait pas leur chagrin ou même leur joie de la même façon qu'elle ressentait les choses avec Christopher. Seul restait une profonde tendresse et un sentiment d'amour ample et universel. D'après Puzzle, son lien exceptionnel avec son frère venait qu'il était un Voyant. Sinon, toujours selon Puzzle, il était parfaitement normal que les fantômes ne ressentent pas d'émotions trop fortes pour leurs chers Vivants, cela aurait autrement rendu l'après-vie insupportable. Car, en effet, comment accepter de voir ceux que l'on aimait continuer à vivre et retomber amoureux, si on était soi-même englué dans des émotions trop intenses et finalement dépassées ?

— Et ma croix nomade ? Celle qui venait de ma maman, qu'en avez-vous fait ? s'enquit-elle soudain inquiète.

Elle espérait qu'on ne l'avait pas enterrée avec. Une croix nomade n'avait rien à faire sous terre.

— Elle est dans ta boîte à bijou Papa Rodolphe me l'a confiée.

— Parfait. Tu peux aller la chercher ? Je veux que tu la portes.

— Tu veux me la donner ? Tu es sûre ?

— Certaine. C'est pour que tu n'oublies pas que je veillerai toujours sur toi. Allez, va la chercher.

Obéissant, Chris se leva et alla prendre un précieux coffret à bijoux en bois de rose, posé sur son bureau. Janice le regarda prélever la fine chaîne au bout de laquelle pendait une petite et délicate rosace en or. La croix nomade. Les quatre branches principales se terminaient par de minuscules flèches et les quatre branches secondaires par de minuscules boules. Elle avait appartenu à sa mère, Iseübelle. A sa mort, son père la lui avait remise, précisant que cette croix se transmettait depuis des générations de mère en fille et que, par conséquent, elle lui revenait.

— Je ne peux pas la porter, fit-il remarquer. La chaîne est trop fine, je vais la casser.

Janice devait reconnaître qu'il avait raison. Sans avoir un cou de taureau, Christopher était tout de même plus solidement bâti qu'elle.

— Mets la croix sur un lien en cuir, ainsi tu pourras la porter en souvenir de moi. Et, le jour où tu auras une fille, tu lui en feras cadeau avec la chaîne. Plus tard, elle l’offrira à son tour à sa fille.

— Eh, je ne suis pas encore prêt à être père de famille ! protesta Chris en débarrassant l’un de ses liens de cuir du pendentif qu’il avait porté jusqu’ici pour le remplacer par la croix nomade.

— Mais, un jour tu le seras, prédit tranquillement Janice.

Chris n’eut pas le temps de lui répondre que, dans ce cas, il n’aurait pas obligatoirement une fille, son estomac lança un gargouillement sonore, propre à couvrir n’importe quelle conversation.

— Tu as faim, constata Janice. Viens, on va descendre dans la cuisine. Tu te prépareras à manger pendant qu’on papotera.



Irrésistiblement attirée par la vue sur le lac, Janice se dirigea vers les portes fenêtres de la cuisine dès qu’ils entrèrent dans la pièce. Elle s’était toujours sentie privilégiée d’habiter l’une des belles demeures du bord du lac de Sainte-Marie-Madeleine. La vue était toujours à couper le souffle.

Dans son dos, Chris s’activait pour préparer son déjeuner. Il remplissait une casserole d’eau pour les pâtes quand il s’enquit soudain :

— Est-ce que tu te souviens de ce qui t’es arrivée ? As-tu vu ton meurtrier ?

Janice n’aurait pas dû être aussi surprise. La question de son frère était parfaitement légitime. Mais, l’évocation de son meurtre lui inspirait toujours des sentiments mitigés. Elle devait faire face à de sombres émotions qu’elle n’avait pas l’habitude de ressentir. Délaissant la vue à la fenêtre, elle s’approcha de Christopher les mains légèrement tremblantes. Elle les cacha en jouant avec ses cheveux.

— Non, mes souvenirs sont très, très flous. Ils me reviennent peu à peu...

Surtout la nuit, dans ses cauchemars. Un petit bourdonnement de peur glacée la traversa. Ces derniers temps, elle détestait rêver. Mais, son frère n’avait pas besoin de ce fardeau sur ces épaules.

— Je suis juste certaine d’une chose, je me suis défendue et j’ai griffé ce salopard profondément sur la joue et le cou.

Le regard de Chris s’était plissé observant sa sœur avec attention. Il sentait qu’elle ne lui disait pas tout. Le petit tressaillement dans sa lumière ne lui avait pas échappé.

— C’est vrai, les flics nous ont dit qu’ils allaient faire une analyse ADN. Mais, je ne crois pas qu’il ait encore eu les résultats. Papa Rodolphe n’en a pas parlé.

Janice acquiesça, il n’y avait que dans les séries où obtenir les résultats de laboratoire et boucler les méchants prenaient moins de quarante minutes.

— A quelle heure commence tes cours, cet après-midi ? s’enquit-elle désireuse de changer de sujet.

— Quatorze heure, soupira Chris en sortant la poêle du placard.

Il n’était pas certain d’avoir envie d’y retourner. Il se sentait décalé par rapport à ses camarades, comme s’ils ne vivaient pas – plus – dans le même monde.

— Je vais t’accompagner.

— Ce n’est pas la peine ! se rebiffa Chris.

Il n’avait besoin de personne pour aller à la fac.

— Je vais t’accompagner jusqu’aux portes de la fac, répéta Janice avec fermeté. Je te laisserai aller seul à tes cours, je ne veux pas te perturber. Mais, tu vas être sous mon étroite surveillance pendant quelques temps. Je ne vais certainement pas te laisser faire n’importe quoi et gâcher ta vie. Ça gâcherait ma mort !

Chris lâcha un abominable juron en la foudroyant du regard.

Janice lui sourit d’un air goguenard.

— Je t’aime aussi !

Son frère ouvrait la bouche pour rétorquer ce qu’il pensait de son air suffisant quand la sonnette de la maison retentit bruyamment le coupant net dans son élan.

— J’arrive ! lança-t-il en se dirigeant à grand pas vers l’entrée.

Il se demandait qui cela pouvait bien être.

Ils étaient trois à l’attendre sur le seuil de la porte principale. Dès qu’il les reconnut le visage de Chris se referma. Ils n’auraient jamais dû être là. Il ne les avait pas invités à la maison, ni maintenant ni jamais.

Janice identifia sans peine les petites frappes avec qui son frère s’était malheureusement accouiné ces derniers temps. Elle savait que l’un d’eux, au moins, se droguait régulièrement et craignait qu’il n’entraîne Chris dans les paradis artificiels pour lui faire oublier son chagrin. Sans parler qu’elle les avait vu braquer des touristes – Chris n’était pas avec eux que le Destin soit loué – avec une violence assez alarmante.

— Je ne saurais trop te conseiller de couper dard-dard les ponts avec ces criminels si tu ne veux pas t’attirer des ennuis, siffla-t-elle d’un ton autoritaire.

Chris lui jeta un regard exaspéré, mais hocha légèrement la tête en signe d’approbation.

— Ben, alors, Chris ! attaqua un grand gars de type nerveux à la peau presque translucide. On t’a attendu au Free-Style. Tu nous as oublié ?

— Non, mais j’ai...

— Ouais, c’était ton tour de payer un coup ! renchérit un type au cheveux longs et gras sans le laisser s’expliquer.

— Ecoutez les gars..., tenta une nouvelle fois Chris.

Mais, le troisième larron, un gars plutôt costaud, ne le laissa pas finir.

— Regardez les mecs, fit-il en tendant un doigt sur la spatule que tenait Chris. Il se prépare à bouffer. Eh, tu vas pas refuser à bouffer à des potes affamés, hein ? J’ai la dalle !

Il força le passage et pénétra dans la maison, ses trois potes à sa suite.

— Ecoutez, je ne peux pas traîner avec vous, je dois aller en cours dans moins de deux heures, tenta de s’opposer Christopher.

— Ah, notre jeune bourge n’aura pas mis longtemps à retrouver le droit chemin, ricana cheveux gras.

— Je ne peux pas passer mon temps à boire et à traîner, Jordan, protesta Chris en haussant les épaules.

Il n’était pas assez bête pour avoir ignoré que c’était son aisance financière qui lui avait amené d’abord la sympathie de la petite bande. Sur le moment, ça n’avait pas eu d’importance. Il voulait juste que les gens arrêtent de l’emmerder en voulant l’empêcher de boire et en lui

demandant comment il allait. L'alcool était un merveilleux anesthésiant et Jordan, Kevin et Arthur se foutaient de savoir combien de verres il avalait tant qu'il leur payait également à boire.

— Bien dit, l'approuva Janice.

Elle se tenait à ses côtés, sans quitter les nouveaux venus du regard. Elle avait l'air profondément contrarié. Son regard se plissa quand ils se glissèrent dans le salon. La pièce avait été entièrement refaite et redécorée depuis son décès, mais cela restait une pièce difficile pour elle.

— Regardez, cette baraque ! poursuivit Jordan avec un sifflement admiratif. Les tableaux doivent coûter une fortune !

Janice renifla. Les Monet accrochés dans le salon étaient des copies. D'excellentes copies, certes, mais elles étaient loin de valoir le prix des originaux.

— Qu'est-ce que tu en penses, Kevin ?

— J'en pense que j'y connais rien en tableaux et toi non plus, rétorqua sèchement le nerveux. Mais, dans ces maisons y'a toujours des coffres avec des bijoux et du liquide !

— Quoi ?! fit Chris qui commençait à craindre la tournure que cela prenait.

Il fut complètement ignoré.

— Arthur ? t'en dis quoi ?

— J'en dit, répliqua le costaud avec un sourire mauvais. Qu'on va trouver ce putain de coffre et embarquer son contenu !

— Non, mais... Dans vos rêves, oui ! s'exclama Christopher. Je ne vais pas vous laisser faire !

Il ne voyait pas très bien comment s'opposer à ses ex-camarade de beuveries, mais il ne comptait pas rester les bras croisés pendant le pillage de leur maison. Il pouvait au moins appeler les flics. Il tira son portable de sa poche. Il n'eut pas le temps de composer le numéro, il fut rudement bousculé par Arthur. Le téléphone lui échappa des mains et glissa sous un meuble. Mais, c'était le moindre de soucis. Arthur l'avait agrippé par les cheveux et plaqué une lame de couteau à cran d'arrêt contre sa gorge.

— Tu crois qu'tu vas faire quoi, connard ? grogna Arthur. Appeler les keufs ? Tu crois qu'on va te laisser faire ? Bouge un cil et j'te crève !

— Jordan, va chercher de la ficelle ou des fils électriques pour le ligoter, ordonna Kevin en tirant l'une des lourdes chaises du salon.

— J'vois pas l'intérêt, protesta Jordan. Il nous connaît. On devrait se débarrasser de lui, sinon il va nous balancer aux keufs.

— On verra après, trancha Arthur en entaillant légèrement la chair sous l'oreille de sa victime pour le faire se tenir tranquille.

Christopher était fait comme un rat. Il ne connaissait aucun mouvement d'auto-défense qui lui permettrait de se libérer. La petite tentative qu'il venait de faire lui avait valu une entaille... Se tenir tranquille n'allait que retarder l'irréversible, il le sentait. De toute façon, il ne comptait pas se laisser saucissonner pour être exécuté ensuite. Il ne comptait pas se rendre sans combattre, mais savait que cela le conduirait à sa mort.

— Je ne vais pas tarder à te rejoindre, Janice, chuchota-t-il se sentant presque apaisé à l'idée de retrouver sa sœur.

— Dis pas de conneries ! s'écria Janice folle de rage.

Sa lumière était devenue aveuglante. Tranchante. Il était hors de question que son frère soit blessé ou tué. Elle ferait tout ce qui était en son pouvoir pour le protéger. Ces trois imbéciles n'allaient pas tarder à regretter d'être entrés sans invitation. Sa colère enfla, déborda, devint fureur et se propagea comme un incendie à toute la maison.

Des portes claquèrent à l'étage, des volets grincèrent et une dalle se descella sous le pied d'Arthur. Il n'y avait pas un centimètre carré de la maison qui ne détestait pas les agresseurs autant que Janice.

— SORTEZ ! hurla-t-elle.

Les ampoules du lustre de la salle explosèrent en mille morceaux et égratignèrent le visage menaçant de Kevin et Jordan. La grande toile accrochée au mur du salon, copie du *Pont Japonais* de Monet tomba de son crochet et heurta rudement Arthur à l'épaule dans sa chute. Chris en profita pour repousser la main qui tenait le couteau et se libérer.

Les trois malfrats se regroupèrent au milieu de la pièce, tremblants.

— Arrête-ça, Chris ! gronda Arthur.

— Ce n'est pas moi, fit celui-ci avec un grand sourire narquois. Mais, je vous conseille de partir avant qu'*elle* ne se fâche vraiment. Croyez-moi, vous ne voulez pas mettre le fantôme de la maison en rogne.

Jordan et Arthur échangèrent un regard indécis. Kevin s'était accroupi à leur côté les yeux écarquillés comme des soucoupes, oscillant de droite à gauche et murmurant en boucle :

— C'est un mauvais trip. C'est pas vrai. C'est pas réel, réveille-toi, Kevin !

— SORTEZ D'ICI ! hurla à nouveau Janice en ouvrant brusquement la porte d'entrée.

La sensation qu'un vent de tempête lugubre hurlait à leurs oreilles, ajouté à une brusque sensation d'écrasement comme si le plafond de la maison allait s'effondrer sur eux, achevèrent de flanquer la frousse aux trois criminels qui prirent leurs jambes à leurs cous.

— ET NE REVENEZ PLUS JAMAIS ! hurla encore Janice pour faire bonne mesure.

Le son lugubre poursuivit longtemps les trois jeunes qui se jurèrent de ne plus remettre les pieds dans cette maison hantée.

Janice, elle, était vidée. Sa colère semblait avoir pompé une grosse part de son énergie.

— Janice ? Tu vas bien ? s'inquiéta Chris. J'ai du mal à te voir. On dirait qu'il n'y a plus qu'un halo lumineux à ta place.

— Je vais bien, ne t'inquiète pas. Tu vas manger et je vais t'accompagner à la fac. Puis, je retournerai là où les fantômes vont pour se ressourcer.



Ils firent comme elle avait dit.

Janice accompagna Chris jusque dans la cour de la fac. Elle lui murmura quelques mots d'encouragement et déposa sur sa joue un baiser plus léger qu'une plume avant de s'éclipser.

Après son départ, Christopher resta planté là, l'air vaguement idiot. Il se sentait désorienté et avait un nœud à l'estomac. La présence de sa sœur l'avait aidé à surmonter le sentiment de panique grandissant qu'il avait éprouvé en prenant le chemin des cours. En son absence, une main invisible semblait peser sur sa poitrine, l'écrasant inexorablement. Retourner en cours lui apparaissait soudain comme un obstacle infranchissable. Il savait que les profs ne lui feraient

pas de cadeaux. Certains pouvaient même refuser de l'accepter en cours ou pire vouloir le recevoir en entretien... Sans parler des copains qu'il avait soudainement lâchés sans même leur fournir d'explication. Son souffle devint légèrement haletant. Il était sur le point de faire demi-tour quand il entendit quelqu'un l'interpeller.

— Hé, Christopher ! Attends-moi !

Il pivota de quatre-vingt-dix degrés et se trouva pratiquement nez à nez avec Marie Marceau, une fille de son groupe de TD.

— Salut, c'est sympa de m'avoir attendu, haleta-t-elle.

Chris haussa les épaules. Il ne connaissait pas très bien Marie. Elle était pourtant sympathique, mais un peu bizarre. Et, quand il disait bizarre, il ne parlait pas de sa coupe de cheveux, un carré flou – fou ? – avec des mèches violines dans une chevelure au demeurant brune. Pas plus qu'il ne parlait de ses six paires de boucles d'oreilles qui escaladaient l'ourlet de ses petites oreilles comme autant de clous brillants. Non, ce qu'il entendait par-là, c'était qu'autant Marie pouvait se montrer extravertie, autant la minute suivante elle pouvait se renfermer subitement sur elle-même. A ses yeux, elle tenait du hérisson ou de l'oursin les mauvais jours. L'oursin parce que parfois elle irradiait une énergie piquante qui annonçait clairement aux personnes dotées d'un peu de sensibilité de ne pas approcher et le hérisson parce que malgré ses piquants, c'était une petite créature adorable. Et, quand il disait « petite », il n'exagérait pas. Elle atteignait à peine le mètre cinquante-cinq, mais elle était toute fine, toute en souplesse.

— Je suis contente de voir que tu t'es enfin décidé à reprendre le chemin de la fac.

Marie n'obtint pour toute réponse qu'un grognement vaguement irrité.

— Tu sais Chris, reprit-elle courageusement en posant l'une de ses petites mains sur le bras du jeune homme. J'ai appris pour ta sœur et je suis sincèrement désolée. Je ne vais pas prétendre savoir ce que tu ressens, mais si jamais tu as envie de parler à quelqu'un... Sache que je suis là.

Une grosse boule d'émotion noua soudain la gorge de Christopher. C'était l'une des choses les plus gentilles qu'on lui ait dit depuis la disparition de Janice. Et c'était Marie, qui n'était pas une amie proche, qui prononçait ces mots de réconfort.

Profondément touché, Christopher dévisagea la jeune fille et remarqua pour la première fois combien ses grands yeux bleus étaient magnifiques. Ils étaient si bleus, que sous le coup de l'émotion, ils viraient au violet.

— Merci, c'est gentil, réussit-il à croasser.

Marie se détendit visiblement et reprit la parole.

— Dans tous les cas, tu reviens au bon moment, on va étudier la technique picturale de Van Gogh. C'est un peintre que tu aimes bien, je crois ?

— Oui, marmonna Chris.

Il n'était pas étonné qu'elle le sache, Christopher ayant fait un exposé passionné l'année dernière sur « L'évolution de l'usage des couleurs chez Van Gogh ».

— Moi aussi. Je suis même fascinée par certains de ses tableaux comme « La nuit étoilée ». Les semaines passées nous avons étudiés Paul Gauguin, je pense que les cours t'auraient plu. Sa période polynésienne est captivante.

— Marie, tu pourrais me passer tes notes ? demanda Chris, saisi d'une inspiration subite.

— Bien sûr, assura la jeune fille en hochant la tête. Je te les apporterai demain. Au fait le cours d'histoire de l'art n'est plus dans l'amphi Toulouse-Lautrec : il est en travaux.

— On va dans lequel, alors ?

— Claude Monet.

— Celui-là, je n'y suis jamais allé.

— Il n'est pas mal, tu verras. Monsieur Petitbot a failli faire une attaque quand il a appris qu'il devait changer de salle.

— Je l'imagine d'ici, sourit Chris.

— Oui, rit Marie. Ça donnait quelque chose comme, « c'est inadmissible, me faire ça à moi qui suis ici depuis vingt-cinq ans ! ».

Son rire pur et joyeux était irrésistible et Christopher ne tarda pas à se joindre à elle. La sensation d'écrasement oubliée, Christopher se rendit avec Marie en bavardant jusqu'à l'amphithéâtre.